

COMITÉ COLBERT

Depuis 1954

Paris, le 14 juin 2022

« À la suite de Guillaume, je reçois avec une immense fierté la belle mission de vous représenter. Que dis-je ? de NOUS représenter.

Nous toutes et tous, ici rassemblés, mais surtout et avant tout, nos magnifiques Maisons et l'ensemble des talents qu'elles emploient et qui, au quotidien, conçoivent, produisent et délivrent des produits et services d'exception.

Quelle fierté et quelle richesse. La richesse de l'histoire, de toutes nos histoires assemblées.

J'ai tenté d'en faire le calcul. Combien d'années, de siècles cumulés, qui ont forgé, ouvragé, poli, les savoir-faire de toutes nos Maisons ? 18 000 ans de labeur, de passion, de valeurs partagées...

Depuis la nuit des temps, des hommes et des femmes créent, façonnent, des biens qui, par leur seule beauté, leur goût unique, ou l'émotion qu'ils génèrent, s'installent dans le temps, traversent les années et dessinent les civilisations.

Depuis la nuit des temps, on se transmet ces savoir-faire précieux que les générations suivantes accueillent en héritage.

Depuis la nuit des temps, chacune de ces générations voit naître des inventeurs, des créateurs, des entrepreneurs, qui revisitent, améliorent et développent ces produits et services nés de la nature et du génie humain.

Quelle fierté et quelle joie.

La joie d'être, à notre tour, récipiendaires de ces patrimoines exceptionnels qui ne nous appartiennent pas, dont nous ne sommes que les serviteurs et les passeurs. La Joie de promouvoir, avec vous, le luxe français qui fait rayonner la création française et son art de vivre à travers le monde.

Quelle fierté et quelle responsabilité.

Nous avons entre les mains des trésors magnifiques mais tellement fragiles. Nos activités dépendent essentiellement des dons de la nature, de sa biodiversité, de ses terroirs, de ses minerais. Des ressources que l'humanité pensait sans limite et qu'elle s'est appropriée sans mesure. Or notre génération sait la finitude du monde et l'urgente nécessité de rendre à la nature autant qu'elle nous donne et de participer à la régénération de ses écosystèmes que les générations passées ont, trop souvent, oubliés, altérés.

Comment allons-nous ?

Le luxe français se porte bien. Nous avons traversé cette période de pandémie en protégeant nos équipes, nos métiers, et je pense pouvoir dire, que nous avons contribué, parfois, à adoucir et éclairer un quotidien incertain. « Le luxe, le superflu, chose si nécessaire » disait Voltaire.

Nous avons fait preuve d'agilité et de résilience. Pour autant, les sursauts de l'économie, de la géopolitique, les risques sanitaires, la montée des inégalités, les conséquences du changement climatique, la désespérance des jeunes générations nous interpellent toutes et tous ici et nous poussent à agir.

Alors, comment prévoir, agir, nous projeter dans ce monde-là ?

Le Comité Colbert doit créer les conditions de l'action.

Nous avons le devoir d'agir car nous avons une place particulière.

Nous avons dans les mains bien plus que des affaires à faire croître et pérenniser.

Nous avons en partage bien plus que cela. Nos entreprises, nos Maisons, nos organisations, possèdent et transmettent, quelles que soient leurs tailles et leurs histoires, une petite part de sacré.

Un patrimoine immatériel et une culture singulière : la quête permanente du beau, du bon, du bien. La quête de création. Cette tension continue vers de nouveaux horizons que seule limite notre imagination.

Nous avons en commun des désirs fous. Des désirs de conquêtes, de nouveaux marchés, de nouveaux Eldorados. Des désirs d'exclusive, de primauté, d'unicité. Des désirs de bâtir, de grandir, de rêver.

Comment ne pas faire notre cette phrase d'André Malraux lors de la création de la Fondation de France : « les grands rêves poussent les hommes aux grandes actions ».

Mais quand on porte cette part de sacré, cette quête du sublime, on se doit de voir plus loin.

A notre responsabilité de transmettre, s'adjoint la nécessité de nous projeter, de préparer l'avenir, de renoncer au statu quo, aux situations de rente.

Nous sommes insatiables, inassouvis, insatisfaits. Parce que nous savons que nous pouvons créer. Que nous devons créer.

Mais comment s'extraire de nos réflexes grégaires, de notre condition humaine qui nous conduit à conquérir sans conscience, à accaparer sans limite.

J'ai beaucoup offert le livre de Bohler « le bug humain » qui décrit ce mécanisme lové dans notre cerveau le plus primitif et nous pousse sans cesse à satisfaire des besoins courts termes : nous nourrir, nous reproduire, gagner du statut social, gagner de la connaissance et du pouvoir sur nos congénères.

Mais ce conditionnement doit et peut être rééquilibré par notre pleine conscience de ce qui se joue pour nous et notre humanité à long terme.

Le Comité Colbert a la force d'un collectif qui partage une même valeur du long terme. Nous savons ici que notre conscience mutuelle s'enrichit de nos échanges, de notre intelligence collective.

Nous sommes une équipe : 90 maisons, 17 institutions culturelles, 6 Maisons Européennes, un collectif qui a des droits mais aussi des devoirs.

Le droit de partager nos rêves, Le devoir de travailler ensemble, tous ensemble, d'inventer un futur désirable, le luxe de demain, d'après-demain.

Pour conclure, je voudrais revenir sur un sujet qui nous tient tout particulièrement à cœur au Comité Colbert, c'est celui de la jeunesse. J'évoquais, à l'instant, une certaine désespérance. Comment pouvons-nous leur rendre le futur plus enthousiasmant ?

À 100 ans, Edgar Morin vient de publier « Attends-toi à l'inattendu ». Ce recueil nous interpelle sur notre propre capacité à accepter l'imprévisibilité du monde.

Quelle sagesse pour nos Maisons qui ont, toutes ensemble, un âge canonique.

À nous, donc, de relever nos manches, de nous engager et d'embrasser l'avenir avec passion. Haut les cœurs ! »